



Coiffures traditionnelles Sakalava : langage culturel, marqueur social et vecteur de transmission identitaire en contexte de mondialisation

FARATIANA Marie Véronique

EDGVM - Université de Mahajanga

Digital Object Identifier (DOI): <https://doi.org/10.5281/zenodo.19510381>

Résumé: Cet article analyse la manière dont les coiffures traditionnelles sakalava fonctionnent comme un langage culturel, un marqueur de statut social et un vecteur de transmission identitaire féminine en contexte urbain globalisé à Mahajanga. S'appuyant sur une démarche mixte combinant enquête par questionnaire auprès de 203 coiffeuses et tresseuses, entretiens semi-directifs et observations in situ, l'étude met en évidence la forte charge identitaire, rituelle et symbolique des coiffures, structurée par l'âge, les moments clés du cycle de vie (mariage, naissance, *famoràna*, rituels ancestraux) et les contextes sociaux. Les résultats montrent que les coiffures traditionnelles restent massivement associées à la tradition, au respect, à l'honneur, au deuil et à l'appartenance sakalava, tout en s'ouvrant à des formes d'hybridation esthétique avec les modèles capillaires globalisés. L'analyse révèle enfin le rôle central des coiffeuses, des réseaux familiaux et rituels, ainsi que des médias et de l'apprentissage professionnel, dans la transmission des savoirs capillaires (styles, symbolismes, soins traditionnels) et dans la recomposition des pratiques. L'ensemble confirme que les coiffures Sakalava demeurent un dispositif central de lecture, de négociation et de mise en scène des appartenances identitaires en contexte de mondialisation.

Mots-clés : Coiffures traditionnelles sakalava, Langage culturel, Marqueur social Identité féminine, Transmission intergénérationnelle, Rituels de passage, Mondialisation, Hybridation culturelle, Recomposition identitaire

Abstract: This article examines how traditional Sakalava hairstyles operate as a cultural language, a marker of social status and a key vector of female identity transmission in the urban, globalized context of Mahajanga, Madagascar. Using a mixed-methods design that combines a questionnaire survey of 203 hairdressers and braiders with semi-structured interviews and in situ observations, the study highlights the strong identity, ritual and symbolic functions of hairstyles, structured by age, key life-cycle events (marriage, birth rituals, *famoràna*, ancestral ceremonies) and social settings. The findings show that traditional hairstyles remain strongly associated with tradition, respect, honor, mourning and Sakalava belonging, while simultaneously engaging in aesthetic hybridization with global hair fashions. The analysis also reveals the central role played by hairdressers, family and ritual networks, as well as media and professional training, in transmitting hair-related knowledge (styles, symbolisms, traditional care practices) and reshaping contemporary practices. Overall, the results confirm that Sakalava hairstyles remain a crucial device for reading, negotiating and performing identity in a context of globalization.

Keywords : Traditional Sakalava hairstyles, Cultural language, Social marker, Female identity, Intergenerational transmission, Rites of passage, Globalization, Cultural hybridization, Identity recomposition

1. Introduction

Dans de nombreuses sociétés, les pratiques capillaires féminines constituent bien plus qu'un simple ornement: elles forment un véritable langage culturel, porteur de mémoire, de normes et de statuts sociaux. À Madagascar, plusieurs travaux ont montré que la mondialisation (Crochet, 1996; Mattelart, 2008; Unesco, 2000) ne se traduit pas uniquement par une homogénéisation culturelle¹(Ikawa-Smith, 2003; Mattelart, 2008; Schümperli Younossian, 1997), mais par des recompositions identitaires (Schlemmer, 1995) où les pratiques corporelles (Fournier & Raveneau, 2008) deviennent des lieux privilégiés de négociation entre tradition et modernité (Vibert, 2018), notamment à travers les notions d'hybridation (Bhabha, 1994), de circulations culturelles (Appadurai, 2010) et d'identités en construction (Hall & Du Gay, 2011). Dans cette perspective, les coiffures apparaissent comme des marqueurs centraux d'appartenance, de statut et de rapport aux ancêtres, tout en étant exposées aux styles importés, aux médias et aux normes esthétiques globalisées.

Chez les Sakalava de la côte ouest malgache, la littérature ethnologique souligne le rôle structurant des pratiques rituelles (Assoumacou, 2010; Bouchard, 1999; Maisonneuve, 2009), du culte des ancêtres (Rolland-Traina, 2019) et des signes corporels dans la définition de l'identité collective (Dridi, 2014; Khermimoun, 2014). Les coiffures féminines s'inscrivent au cœur de ce système symbolique: elles mobilisent des répertoires vernaculaires codifiés, associés à des étapes de vie, à des positions hiérarchiques et à des contextes rituels précis, faisant de la coiffure un dispositif privilégié de transmission intergénérationnelle des valeurs et des normes. Dans le même temps, les analyses récentes sur les sociétés postcoloniales et urbaines insistent sur l'émergence de formes d'hybridation esthétique, où les acteurs combinent éléments locaux et modèles globaux pour recomposer leurs appartenances sans les effacer.

C'est dans ce cadre théorique que s'inscrit cet article consacré aux « Coiffures traditionnelles sakalava : langage culturel, marqueur social et vecteur de transmission identitaire en contexte de mondialisation ». À partir d'une enquête menée auprès de coiffeuses et tresseuses sakalava de Mahajanga, il s'agit d'analyser comment les coiffures fonctionnent simultanément comme langage culturel, comme marqueur de statut social et comme support de transmission des valeurs identitaires féminines, tout en étant reconfigurées par les influences esthétiques globalisées. L'hypothèse centrale est que, malgré la diffusion de modèles capillaires mondialisés et l'essor de styles hybrides, les coiffures traditionnelles sakalava demeurent un vecteur essentiel de transmission identitaire, articulant continuité culturelle, résistances, adaptations et recompositions des formes d'appartenance.

2. Matériels et méthodes

2.1 Revue de littératures

La revue de littérature sur les coiffures traditionnelles sakalava s'inscrit à l'intersection des travaux sur la mondialisation et les recompositions identitaires, sur les pratiques culturelles corporelles comme vecteurs de transmission symbolique, et sur les coiffures dans la construction de l'identité féminine. Les analyses de la mondialisation culturelle montrent que les identités ne sont plus des entités fixes, mais des constructions dynamiques traversées par des flux de biens, d'images et de symboles, produisant simultanément homogénéisation et résistances locales (Appadurai, 2010; Hall & Du Gay, 1996). Dans cette perspective, (Bhabha, 1994) propose la notion de « hybridation » comme « troisième espace » où les acteurs recomposent leurs appartenances en articulant héritages traditionnels et influences globalisées, sans effacement total des références locales.

Plusieurs études récentes confirment que la mondialisation peut engendrer des processus de recomposition culturelle, où les sociétés locales négocient, adaptent et réinterprètent les modèles globaux plutôt que de les subir passivement (Merung et al., 2024; Quintana Bernal et al., 2024; Wheatley, 2024). En Asie du Sud-Est, par exemple, des travaux montrent la capacité des communautés à intégrer des éléments modernes tout en maintenant une forte cohésion culturelle (Abbasovna, 2024; Saputra et al., 2024; Wang et al., 2025). Ces recherches soulignent le rôle

¹ Homogénéisation culturelle : Processus par lequel les différences entre plusieurs cultures généralement proches s'estompent. Il est visible par l'utilisation de mêmes marqueurs matériels retrouvés en fouilles, ne rendant pas compte cependant des composantes immatérielles de la diversité culturelle (voir : <https://archeologie.culture.gouv.fr/fr/glossary/homogeneisation-culturelle>)

central des jeunes générations dans ces dynamiques, en particulier des femmes, qui se situent au cœur des tensions entre normes communautaires et modèles esthétiques mondialisés (Mudau, 2025; Tennyson, 2024).

Dans le champ des pratiques culturelles, plusieurs auteurs mettent en avant la fonction des arts et expressions vernaculaires – musique, danse, rituels, mais aussi pratiques esthétiques – comme supports de transmission des savoirs, des valeurs et des normes sociales, contribuant à la cohésion communautaire (Saputra et al., 2024; Suharyanto & Wiflihani, 2024). Cette perspective est prolongée par des travaux qui considèrent les coiffures comme des vecteurs d'identité, rendant visibles statut social, genre, âge, origine culturelle ou croyances ((Kandil & El-Mohamdy, 2018; Sangma, 2022; Tassie, 2008). Les recherches d'Andrade (2014) et de Santos & Santos (2019) montrent que, dans différents contextes postcoloniaux, les coiffures peuvent devenir des supports de résistance symbolique et d'innovation identitaire, en combinant codes traditionnels et influences globales.

Dans le contexte malgache, les études ethnologiques sur les Sakalava insistent sur l'importance des signes corporels, du culte des ancêtres et des marqueurs esthétiques dans la définition de l'appartenance et de la hiérarchie sociale (Kent, 1968). Les coiffures féminines y constituent un répertoire vernaculaire codifié, associé à des étapes du cycle de vie, à des statuts sociaux et à des rituels de passage, ce qui en fait un dispositif central de transmission intergénérationnelle des valeurs et des normes. Parallèlement, les travaux sur la mondialisation à Madagascar montrent l'émergence de tensions entre la valorisation de styles internationaux (tresses africaines, postiches, défrisages, colorations) et la volonté de préserver des formes esthétiques enracinées dans les traditions locales (Basmanav et al., 2016; Urbaite, 2024).

Toutefois, la littérature scientifique reste encore limitée sur l'analyse empirique des coiffures traditionnelles sakalava comme langage culturel et mécanisme structuré de transmission identitaire en contexte urbain globalisé. La plupart des travaux abordent les coiffures de manière indirecte, à travers les rituels, les pratiques religieuses ou les systèmes de parenté, sans explorer de façon systématique le rôle des coiffeuses et tresseuses comme actrices de la transmission et de l'innovation capillaire. La présente étude s'appuie ainsi sur ce cadre théorique – mondialisation, hybridation culturelle, identités recomposées (Appadurai, 2010; Hall & Du Gay, 1996; Saputra et al., 2024)– et sur les travaux relatifs aux pratiques culturelles et aux coiffures comme vecteurs d'identité (Andrade, 2014; Sangma, 2022; Santos & Santos, 2019; Tassie, 2008), pour interroger empiriquement la manière dont les coiffures traditionnelles sakalava continuent de fonctionner comme langage culturel, marqueur social et vecteur de transmission identitaire féminine en contexte de mondialisation.

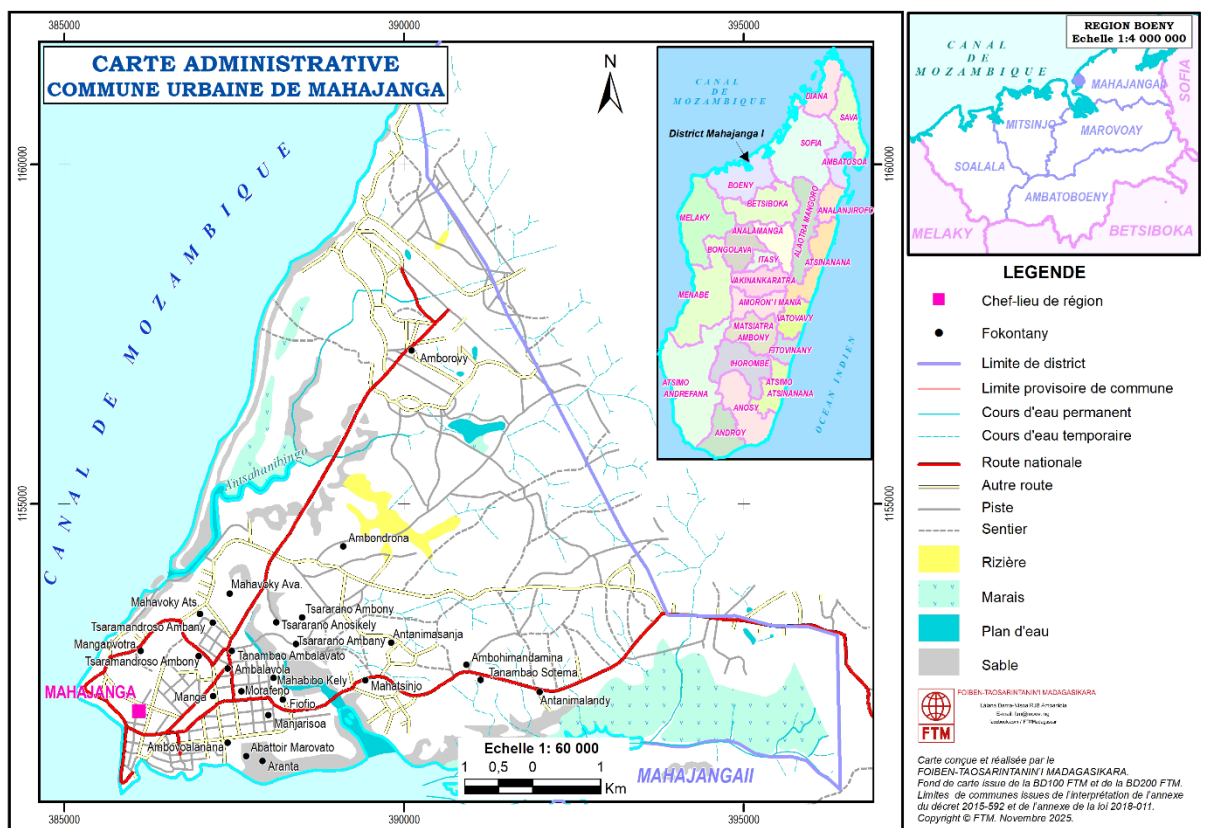
2.2 Zone d'études

Mahajanga, ou Majunga, est une grande ville portuaire de la côte nord-ouest de Madagascar, capitale de la région Boeny et quatrième ville du pays, située à l'embouchure du Betsiboka sur le canal du Mozambique, à environ 550 km au nord-ouest d'Antananarivo. La commune urbaine de Mahajanga compte environ 246 000 habitants selon le recensement de 2018 (Institut National de la Statistique., 2020). Implantée sur la baie de Bombetoka, au débouché des routes maritimes du canal du Mozambique, elle constitue historiquement un carrefour commercial majeur reliant l'intérieur de l'île, la côte ouest et l'Afrique orientale. La ville s'est développée sur des terrains calcaires et alluviaux autour d'un centre historique structuré par la colline d'Androva et le quartier ancien de Mahajanga Be, marqué par l'architecture coloniale (résidence, tribunal, trésorerie) et des bâtiments modernistes des années 1950-1970, auxquels s'ajoutent aujourd'hui des quartiers administratifs, des zones résidentielles de villas, des quartiers populaires en forte expansion (Morafeno, Abattoir, Tsararano) et des secteurs littoraux touristiques tels que la Corniche, le Village touristique et les plages d'Amborovy.

Sur le plan historique, Mahajanga est un ancien port de commerce fondé par les Antaloaotra arabes métissés, devenu capitale du royaume sakalava de Boina avant de servir de principal point d'entrée aux expéditions coloniales françaises à la fin du XIX^e siècle. Cette trajectoire a façonné une ville-carrefour où se sont installées, aux côtés des Sakalava, des communautés indo-pakistanaïses (Karana), comoriennes, européennes et des populations venues de diverses régions de Madagascar, conférant à Mahajanga un caractère cosmopolite et multiethnique. Cette diversité se traduit par une forte pluralité religieuse – culte des ancêtres sakalava, islam, différentes confessions chrétiennes, hindouisme – et par une intense circulation de styles de vie, de codes vestimentaires et de pratiques corporelles, qui en font un contexte particulièrement riche pour l'étude des expressions culturelles et identitaires, notamment des pratiques capillaires féminines.

Mahajanga est également un centre économique régional important, combinant fonctions portuaires (deuxième port du pays), activités de pêche et d'aquaculture de crevettes, services administratifs et établissements universitaires, ce qui renforce son rôle de pôle d'attraction et de croisement de populations. Sur le plan socio-spatial, la ville est marquée à la fois par des contraintes environnementales liées à l'estuaire et aux marées (zones de bas-fonds régulièrement inondables) et par des projets d'assainissement et de réhabilitation du littoral qui reconfigurent les usages de l'espace urbain. Ensemble, ces caractéristiques – port ouvert sur l'extérieur, cosmopolitisme, ancrage historique sakalava et forte diversité sociale – font de Mahajanga un terrain d'étude particulièrement pertinent pour analyser les pratiques capillaires et les dynamiques identitaires qui s'y déploient. Enfin, la forte hétérogénéité sociale, générationnelle et géographique de la ville et de son district constitue un atout méthodologique majeur pour l'étude des processus de transmission et de transformation des pratiques capillaires. Cette diversité intra-communautaire offre ainsi un véritable laboratoire empirique pour analyser, à travers les coiffures, les tensions entre continuité et changement, les modalités d'appropriation des influences extérieures et les stratégies de réaffirmation identitaire propres à la société Sakalava contemporaine.

Figure 1. Carte administrative de la commune urbaine de Mahajanga



2.3 Collecte, Traitement et analyse de données

La collecte des données repose sur une démarche mixte associant enquête quantitative par questionnaire et volet qualitatif par entretiens et observations. Un échantillon raisonné de 203 coiffeuses et tresseuses du district de Mahajanga, majoritairement situées dans la commune urbaine, a été interrogé pendant le mois de novembre 2025 dans les principaux lieux de pratique (centre-ville, marchés, quartiers populaires, zones périurbaines), de manière à couvrir une diversité d'âges, de statuts professionnels et d'origines ethniques. Le questionnaire structuré portait sur l'importance et la valeur socioculturelle de la coiffure, la connaissance du répertoire traditionnel sakalava, les pratiques capillaires quotidiennes et rituelles, les agents de transmission et la perception des changements liés à la modernisation et à la mondialisation. Les entretiens en face à face, conduits en malgache et/ou en français, ont été complétés par des entretiens semi-directifs auprès d'un sous-échantillon de coiffeuses, de clientes de différentes

générations et de personnes ressources, ainsi que par des observations in situ lors des séances de coiffure et de certains événements rituels. Enfin, une recherche documentaire (travaux sur les Sakalava, littérature sur mondialisation et hybridation culturelle, données démographiques officielles) a permis de situer les données collectées dans le contexte socio-historique de Mahajanga.

Les questionnaires ont été soumis à un contrôle de qualité (complétude, cohérence, codage des réponses ouvertes), puis saisis dans un logiciel statistique permettant la production de tableaux de fréquences simples et croisées. Les principaux tests mobilisés incluent le khi-deux pour apprécier les relations entre variables (importance de la coiffure, appartenance ethnique, âge, statut, pratiques, perception du changement) et des analyses factorielles (analyses factorielles des correspondances, analyses en composantes principales) pour identifier des profils de pratiques et de représentations. Les matériaux qualitatifs (entretiens et observations) ont été transcrits et analysés de manière thématique autour de catégories centrales: significations symboliques des coiffures, rites de passage, trajectoires d'apprentissage et de transmission, rapport à la modernité et aux influences globales. Une triangulation systématique entre résultats quantitatifs, données qualitatives et sources documentaires a permis de consolider l'interprétation, en montrant comment les coiffures Sakalava articulent continuité des valeurs identitaires, recompositions esthétiques et dynamiques d'hybridation dans le contexte de Mahajanga.

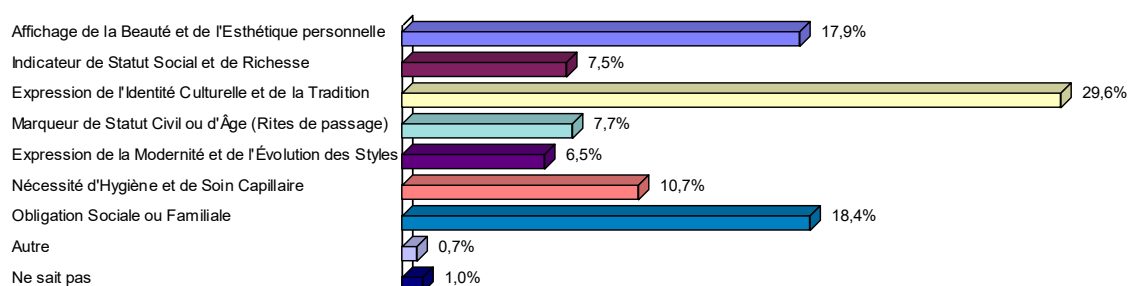
3 Résultats et discussions

3.1 Valeur identitaire et culturelle explicite

Les résultats quantitatifs montrent d'abord une très forte cohérence interne des représentations: le fait que chaque enquête mobilise en moyenne presque deux dimensions socioculturelles, avec une concentration nette sur l'identité culturelle (58,6%) et l'obligation sociale (36,5%), confirme que la coiffure traditionnelle est pensée comme un support central de l'appartenance sakalava, plus que comme une pratique purement esthétique. Cette centralité de la fonction identitaire rejoint les travaux qui soulignent le rôle des coiffures comme « signes sociaux » condensant appartenance, statut, âge et inscription dans des collectifs, plutôt que comme simples ornements (Kent, 1968; Tassie, 2009; Sangma, 2022). Elle s'accorde aussi avec les approches de l'identité comme construction et performance encadrée par des normes familiales et communautaires, plutôt que comme choix individuel isolé (Hall, 1996; Mudau, 2025; Tennyson, 2024).

En même temps, ces résultats nuancent fortement l'idée, parfois avancée dans la littérature sur la mondialisation culturelle, d'une folklorisation avancée des pratiques capillaires traditionnelles, réduites à des marqueurs décoratifs ou touristiques. Ici, les praticiennes ne priorisent ni la « modernité » (12,8%) ni l'esthétique individuelle (35,5%) comme valeurs dominantes, mais mettent au premier plan l'ancrage identitaire et la conformité aux obligations sociales, ce qui indique que la tradition reste investie comme norme vivante plutôt que comme reliquat symbolique vidé de sens. Cela ne contredit pas les analyses d'Appadurai (1996) et de Bhabha (2003) sur l'hybridation des formes culturelles, mais suggère que, dans le cas de Mahajanga, les recompositions esthétiques se font sous la contrainte d'un noyau identitaire fortement affirmé, plutôt que par substitution pure et simple de modèles globalisés aux pratiques Sakalava.

Figure 2. Histogramme en barres de Valeur Socioculturelle de la coiffure



3.2 Structuration identitaire par l'âge

Les résultats mettent en évidence une structuration générationnelle très marquée des coiffures Sakalava, confirmant que la chevelure constitue un véritable langage social et identitaire plutôt qu'un simple registre esthétique. Plus de 90% des enquêtées (184 sur 203) déclarent qu'il existe des coiffures spécifiques selon l'âge (enfants, femmes adultes, personnes âgées), et cette perception est confirmée par un écart hautement significatif à l'aléatoire ($\chi^2 \approx 310$, $p > 99,99\%$), ce qui rejoint les analyses qui montrent que les styles capillaires codent l'âge, le statut et la position dans le cycle de vie dans de nombreuses sociétés africaines (Tassie, 2009 ; Sangma, 2022). Cette structuration par l'âge est cohérente avec les observations de Kent (1968) sur le rôle des signes corporels sakalava comme supports de classification sociale et de mise en forme visible de l'ordre générationnel.

Chez les personnes âgées, plus de quatre répondantes sur dix associent explicitement ce groupe à la coiffure « *taly vaky anivo* » (42,9%), près de trois sur dix à « *taly raikiraky* » (29,6%) et à « *randra bango roa* » (29,1%), un peu plus d'un quart à « *mandoko mainty* » (26,1%) et environ une sur cinq au « chignon bas *bory* » (19,7%), ce qui manifeste un pôle de conservation culturelle caractérisé par des styles sobres, couvrants et faiblement ouverts aux influences extérieures. Cette concentration sur quelques modèles codifiés renforce l'idée que les aînées jouent un rôle de « gardiennes » des normes capillaires, en accord avec les travaux qui les décrivent comme dépositaires et régulatrices des normes corporelles et rituelles, garantes de la continuité des codes identitaires face aux changements sociaux (Hall, 1996; Mudau, 2025). À l'autre extrême, les coiffures enfantines les plus citées – « *taly tsotra* » (28,8%), « *taly carré* » (27,2%), « chouchou, perles et *bango* » (26,1%), « *dokodoko* » et « *taly raikiraky* » (17,4% chacune), « *taly rovan'akoho* » (13%) – dessinent un pôle de reproduction culturelle centré sur des styles protecteurs, simples et pédagogiques, ce qui correspond à l'idée d'une socialisation capillaire précoce comme vecteur d'inculcation des appartenances et des codes de genre (Tennyson, 2024).

Entre ces deux pôles, les femmes adultes se distinguent par la plus forte diversification des styles, combinant des coiffures Sakalava comme « *taly raikiraky* » (plus d'une femme sur deux, 50,5%), « *taly mandady* » (33,2%) ou « chignon bango » (27,2%) avec des coiffures et techniques globalisées telles que « lissage, brushing et coloration » (26,1%) et « postiches, tissages et extensions » (25%). Cette configuration quantitative confirme que les femmes adultes occupent le centre de l'hybridation esthétique, en intégrant des tendances globales dans un répertoire traditionnel local, ce qui s'accorde avec les analyses de l'hybridation culturelle qui identifient les femmes urbaines comme actrices majeures de recomposition des styles corporels dans les sociétés postcoloniales (Appadurai, 1996; Bhabha, 2003; Santos, 2019). Le triptyque générationnel qui se dessine – enfants comme pôle de reproduction (coiffures protectrices et pédagogiques majoritaires), femmes comme pôle de négociation créative (forte co-présence de styles traditionnels et globalisés), personnes âgées comme pôle de conservation (sur-représentation de quelques modèles codifiés et sobres) – confirme ainsi que les coiffures sakalava fonctionnent comme un système de marquage identitaire structuré par l'âge, articulant continuité culturelle et reconfigurations liées aux influences globales contemporaines.

Tableau 1. Triple dynamique générationnelle

Catégorie	Fonction capillaire	Logique identitaire
Enfants	Traditionnelle, protectrice	Reproduction culturelle
Femmes	Hybride, créative	Négociation identitaire & modernité
Personnes âgées	Traditionnelle, codifiée	Conservation culturelle

3.3 Connaissance des coiffures traditionnelles sakalava

Les résultats montrent d'abord une maîtrise très largement partagée du répertoire capillaire Sakalava: 94,1% des enquêtées (191 sur 203) déclarent connaître précisément des coiffures traditionnelles (« *dokodoko* », « *somala* », « *jomira* », « *mivaky roa* », etc.), contre seulement 5,9% qui répondent « non », avec un écart très significatif à l'aléatoire ($\chi^2 = 157,84$; ddl = 1; $p < 0,00001$). Autrement dit, près de 19 coiffeuses/tresseuses sur 20 sont capables de nommer spontanément une ou plusieurs coiffures Sakalava, ce qui atteste d'une transmission intergénérationnelle remarquablement préservée de ce patrimoine immatériel, y compris dans une population très majoritairement jeune (plus de 60% entre 21 et 30 ans) exerçant en milieu urbain. Ce constat rejoint les travaux qui montrent que, dans plusieurs sociétés africaines, les coiffures restent des vecteurs privilégiés de mémoire

culturelle et de codification des rôles sociaux, malgré la diffusion de modèles esthétiques globalisés (Tassie, 2009; Sangma, 2022).

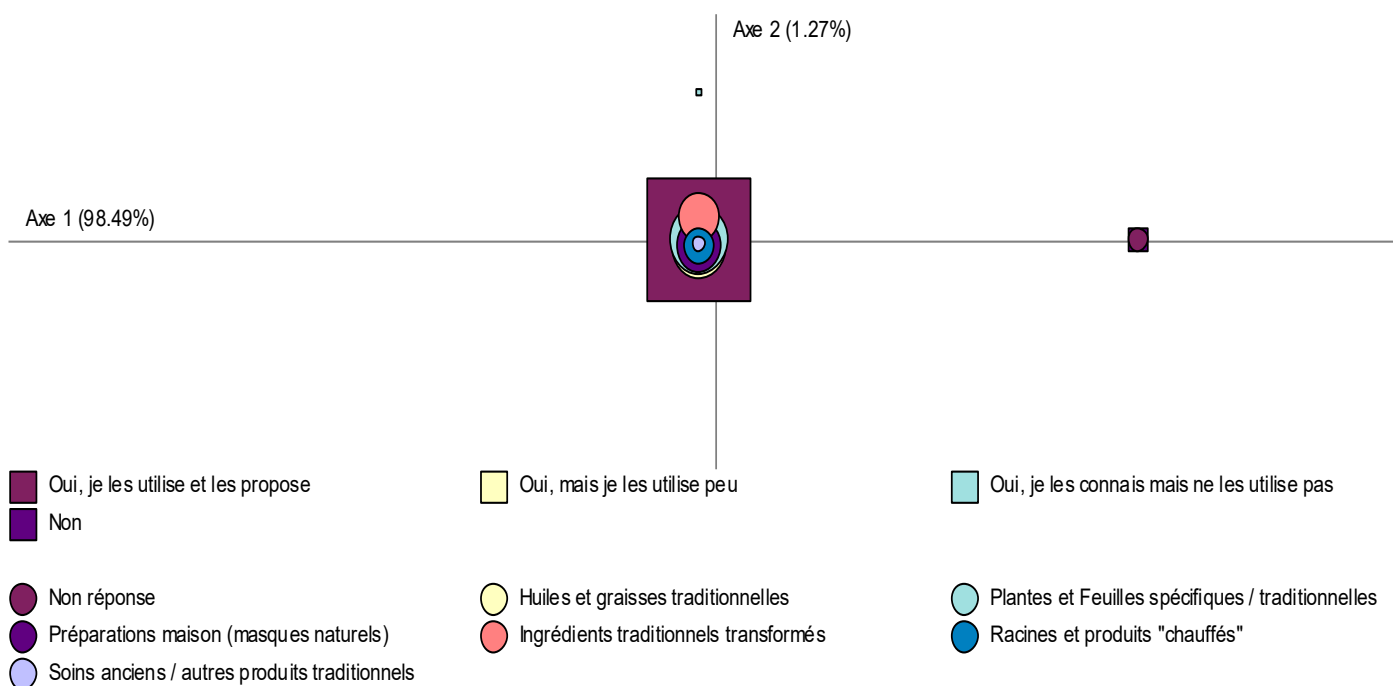
4 Transmission des savoirs capillaires traditionnels

4.1 Articulation entre connaissance des soins traditionnels et pratiques effectives

Les résultats (Figure 3) mettent en évidence une relation extrêmement forte entre le niveau de connaissance des soins capillaires traditionnels et les types de produits effectivement utilisés. Parmi les coiffeuses qui déclarent « les utiliser et les proposer », plus de neuf sur dix recourent aux huiles et graisses traditionnelles : « huile coco ou *menaka voanio*, *menaka valaveloño*, *menaka kinaña*, *menak'aomby*, *menaka oliva* » (91,1%), aux plantes et feuilles spécifiques : « *ravim-pamba*, *ravina goavy*, *ravina voangy*, *ravina tsidigny*, *ravina margozy*, *ravim-balavelogno tanehina*, *ravingavo*, *sakoakenkiny*, *felibatata*, *ravintsomanga*, *vahona* ou aloe vera » (88,7%), aux préparations maison : « *atody sy menaka oliva na soloboanio*, jaune d'œuf + huile (mayonnaise), *felibatata anasana volo (totona atao savony)*, *ravim-balaveloño tanehina*, *felibatata = ravintsomanga kosehina de sasana volo*, *peigne vy*, *fera*, *mafana* (soin thermique artisanal), *jabora*, *papin'ny tantely* » (93,2%), aux ingrédients traditionnels transformés : « *savoka*, *tain'ny labougie*, *labougie ravanina*, *lasira*, *loko + menaka*, *soloboanio* » (88,9%), aux racines et produits chauffés : « *ranon'alavenona ampangotrahana*, *ranonampango*, *tsoka tsy mandry + rhum (préparation chauffée)* » (92,7%) ainsi qu'aux soins anciens : « *jabora*, *jaboran'aomby*, *kinana*, *savokan'antely*, *rara (zava-maniry mainty volo)* » (88,9%), ce qui montre une pratique cumulative et diversifiée des recettes disponibles. À l'inverse, celles qui n'y ont recours qu'occasionnellement (« Oui, mais je les utilise peu ») ne représentent que 7 à 11% selon les catégories, tandis que les enquêtées qui les connaissent sans les utiliser restent quasi absentes (0 à 2,5%), et celles qui ne les connaissent pas se concentrent logiquement dans la modalité « non-réponse ».

Le test statistique confirme une dépendance très significative entre les deux variables ($\chi^2 = 532,02$; ddl = 18; $p < 0,001$) et un V de Cramer particulièrement élevé ($\approx 87\%$), ce qui indique que l'usage des soins traditionnels est quasi entièrement déterminé par leur connaissance et leur transmission. Malgré la présence de nombreuses cases à effectif théorique faible, qui invite à une certaine prudence, la tendance générale est claire: les coiffeuses qui maîtrisent ces savoirs adoptent une approche holistique et cumulative, combinant huiles, plantes, racines, masques naturels et produits transformés en fonction des besoins, des rituels et des préférences techniques. Ces résultats confirment que les soins capillaires traditionnels sakalava et malgaches forment un corpus cohérent de savoir-faire, où techniques et produits participent ensemble au maintien du patrimoine esthétique et rituel, en cohérence avec les analyses qui voient dans ces pratiques un pivot de la transmission culturelle et identitaire en contexte de mondialisation (Andrade, 2014; Santos & Santos, 2019).

Figure 3. AFC Connaissance des Soins Traditionnels x Type de Soin Traditionnel Utilisé



4.2 Centralité rituelle des coiffures dans les passages de vie

Les résultats (Tableau 2) confirment que les coiffures Sakalava demeurent au cœur des moments clés du cycle de vie et des rituels, et fonctionnent comme un langage symbolique structuré plutôt que comme un simple embellissement. Près de six enquêtées sur dix citent le « mariage » comme occasion nécessitant des coiffures spécifiques (59,6%), et une proportion très proche mentionne les « grandes fêtes calendaires » (58,1%), ce qui place ces événements au sommet de la hiérarchie des contextes où la coiffure devient marqueur visible d'appartenance, de statut et de beauté. Les cérémonies liées au cycle de vie (« naissance, *tera-bao, famoràna* »: 45,3%) et les événements culturels (38,4%) confirment que la coiffure accompagne les passages sociaux importants, en cohérence avec les travaux qui montrent que, dans de nombreuses sociétés africaines, les transformations capillaires jalonnent les transitions de statut et marquent publiquement l'entrée dans de nouveaux rôles sociaux (Tassie, 2009; Sangma, 2022).

Les contextes directement ritualisés – « fanompoambe, joro, rombo » (31,5%) et pratiques religieuses telles que « misona, hivavaka » (28,6%) – montrent que la coiffure conserve une dimension sacrée et normative, mobilisée pour signifier le respect des ancêtres, des interdits (*fady*) et des normes spirituelles. Cette articulation étroite entre corps, rituel et ordre symbolique rejoint les observations de Kent (1968) sur les Sakalava, mais aussi des analyses plus générales qui soulignent le rôle des pratiques corporelles comme médiation entre l'individu, la communauté et le sacré (Hall, 1996; Kandil & El-Mohamdy, 2018). Le χ^2 très élevé (253,05; ddl = 10; $p < 0,0001$) confirme que ces occasions ne sont pas mobilisées de manière diffuse ou aléatoire: elles forment une hiérarchie nette de « moments capillaires » où la coiffure est investie d'une charge rituelle et identitaire maximale.

Tableau 2. Rôle rituelle de la coiffure

Rôle Rituel de la Coiffure	Nb. cit.	Fréq.
Mariage / Hanambady	121	59,6%
Fety / 26 juin / Nouvel An / Noël	118	58,1%
Misona / Hivavaka	58	28,6%
Naissance / Tera-bao / Famorana	92	45,3%
Fanompoambe / Joro / Rombo	64	31,5%
Week-end / Sortie	35	17,2%
Événement culturel	78	38,4%
Règles / Puberté	4	2,0%
Relooking / Humeur	24	11,8%
Travail / Soutenance	16	7,9%
TOTAL OBS.	203	

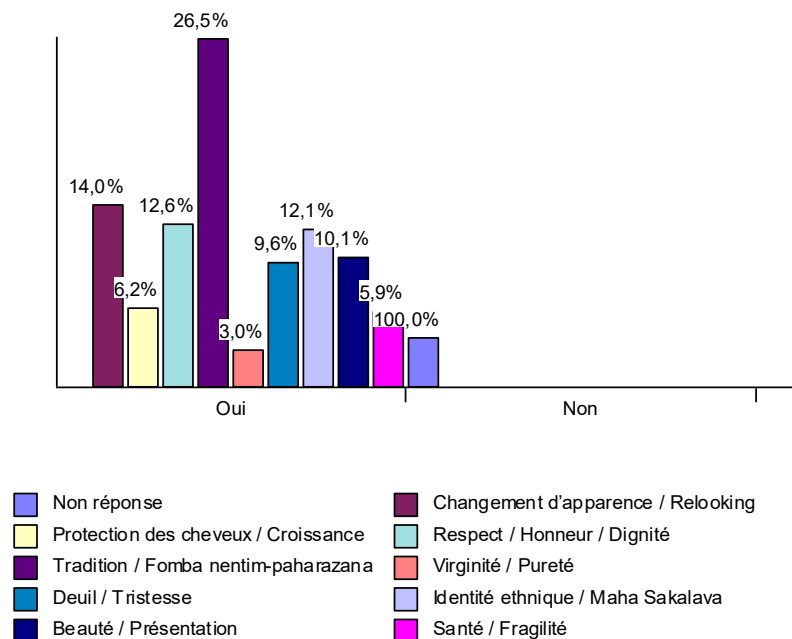
4.3 Savoirs symboliques et interprétation des coiffures

Sur le plan des significations explicites (Figure 4), la coiffure apparaît étroitement articulée à la connaissance des symbolismes rituels: toutes les descriptions détaillées des significations (tradition, respect, identité, deuil, etc.) proviennent exclusivement des enquêtées qui déclarent connaître ces symboles, tandis que celles qui répondent « non » n'en donnent aucune. La dépendance statistique entre les deux variables est très forte ($\chi^2 = 454,00$; ddl = 9; $p < 0,0001$), ce qui signifie que la capacité à parler de tradition « *fomba nentim-paharazana* » (57,1%), de « respect/honneur/dignité » (27,1%), de « identité ethnique Sakalava » (26,1%), de « deuil/tristesse » (20,7%), mais aussi de « relooking » (30,0%), de « beauté/présentation » (21,7%) ou de « protection/santé des cheveux » (13,3–12,8%) est indissociable d'un savoir symbolique explicite. Cette configuration confirme les analyses de Hall (1996), pour qui les pratiques corporelles ne prennent sens qu'au sein de régimes de représentation connus et

partagés, ainsi que celles de Kent (1968), qui décrit les signes corporels sakalava comme des codes statutaires et rituels devant être appris et transmis.

Les travaux de Kandil et El-Mohamdy (2018) montrent également, dans d'autres contextes africains, que les coiffures de deuil, de célébration ou de passage reposent sur un répertoire symbolique appris, et non sur une simple intuition esthétique, ce qui converge avec le fait que seules les enquêtées « connaissant » les symbolismes produisent des descriptions riches et différenciées. De même, Santos (2019) et Andrade (2015) soulignent que les coiffures afro et vernaculaires constituent des supports de mémoire, de statut et d'expression émotionnelle, notamment dans les contextes de fête, de deuil ou de revendication identitaire, ce qui renforce l'idée que le symbolisme capillaire observé à Mahajanga est un savoir culturel internalisé et structuré, organisé autour d'un noyau traditionnel et identitaire dominant. Loin d'une réduction de la coiffure à un simple accessoire esthétique dans le contexte urbain, ces convergences empiriques et théoriques montrent qu'elle reste un dispositif central de lecture et de mise en scène des appartenances sakalava.

Figure 4. Histogramme de Connaissance des Symbolismes Rituels x Description de la signification



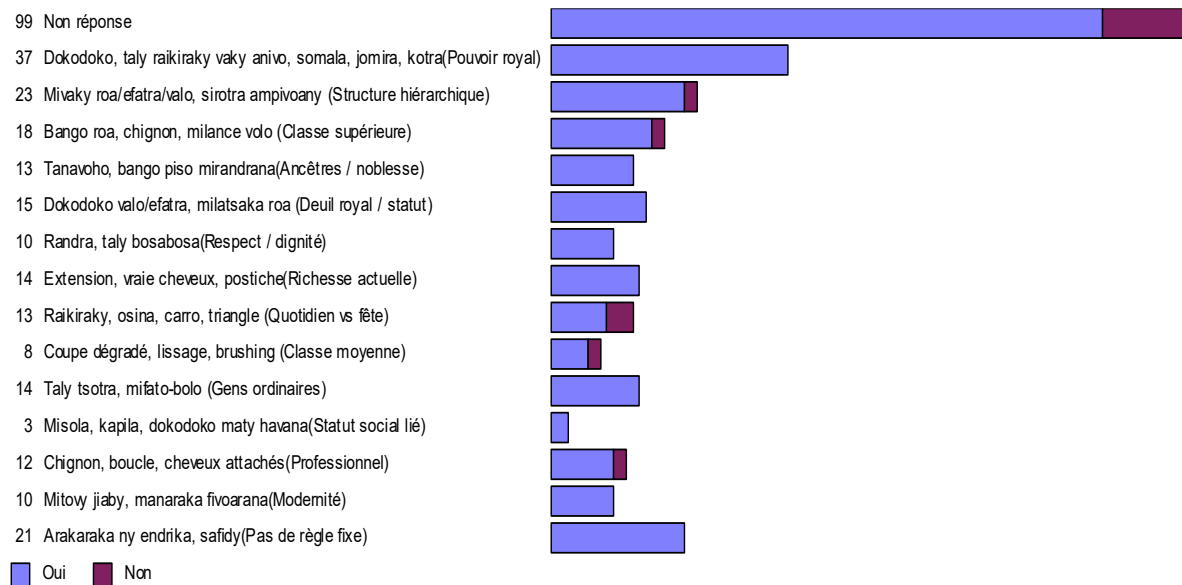
4.4 Articulation entre statuts capillaires, symbolismes et soins traditionnels

Les analyses croisées (Figure 5) renforcent cette lecture et permettent de la préciser numériquement. Le lien significatif entre connaissance des symbolismes rituels et description du statut social ou rituel des coiffures ($\chi^2 = 29,01$; ddl = 14; $p \approx 0,0104$, soit 98,96% de confiance) montre que les personnes capables de nommer les coiffures de pouvoir royal, de noblesse ou de deuil sont aussi celles qui mobilisent le plus les significations de tradition, d'honneur et d'identité ethnique. Parmi les enquêtées déclarant connaître les symbolismes, 18,2% citent des coiffures liées au pouvoir royal, 10,3% celles associées à la structure hiérarchique, 7,9% des coiffures de classe supérieure, et entre 6,4% et 7,4% des styles affiliés à la noblesse, au deuil royal ou aux statuts honorifiques, alors que les répondantes qui disent ne pas connaître les symboles restent quasi absentes de ces catégories (0–1%). Cette concentration confirme que la connaissance rituelle est indissociable des coiffures à forte charge sociale et statutaire, ce qui rejoint les analyses qui voient dans les symbolismes capillaires un savoir culturel internalisé, produit et reproduit par la socialisation, la participation aux rituels et la transmission intergénérationnelle (Hall, 1996; Tennyson, 2024).

À l'inverse, les coiffures ordinaires, festives ou modernes présentent un profil intermédiaire: elles sont majoritairement pratiquées par des personnes qui connaissent les symboles, mais avec des pourcentages plus bas (environ 3 à 7% pour les styles professionnels ou modernes, et 6,4% pour les coiffures marquant le quotidien/fête), tandis que les répondantes ignorant les symbolismes ne s'y retrouvent que de façon marginale (2% pour les coiffures quotidiennes ou festives). La forte proportion de non-réponses (48,8%), qui émane en majorité de femmes

déclarant pourtant connaître les symboles, suggère l'existence d'un savoir en partie tacite ou difficilement verbalisable, ce qui est cohérent avec les approches qui insistent sur la dimension incorporée et parfois implicite des codes corporels (Hall, 1996). En parallèle, la relation très forte entre connaissance des soins capillaires traditionnels et types de produits utilisés ($\chi^2 = 532,02$; V de Cramer très élevé, avec plus de 80% d'usage actif des huiles, plantes et préparations maison chez celles qui disent « je les utilise et les propose ») montre que les coiffures à statut élevé s'adossent à une véritable pharmacopée capillaire, confirmant l'existence d'un système cohérent où gestes techniques, produits et formes capillaires participent conjointement au maintien du patrimoine rituel et identitaire (Appadurai, 1996 ; Bhabha, 2003).

Figure 5. Histogrammes accolés de Description et Signification du Statut x Connaissance des Symbolismes Rituels



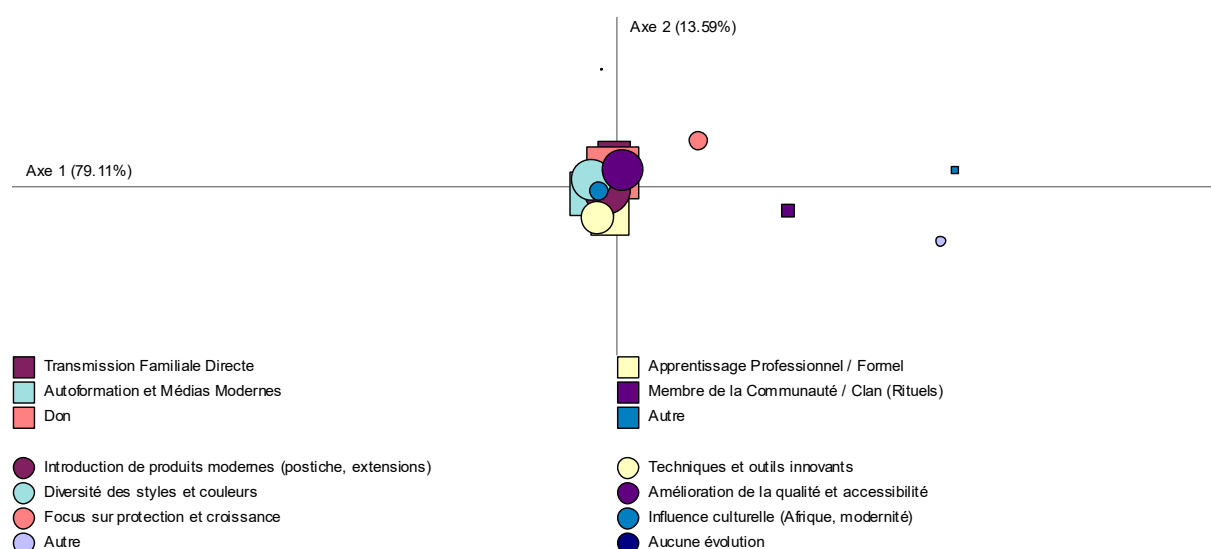
4.5 Influence des agents de transmission des compétences sur l'évolution esthétique et technique

Les résultats (Figure 6) montrent que l'agent de transmission des compétences exerce une influence significative sur l'évolution esthétique et technique des coiffures ($\chi^2 = 70,56$; ddl = 35; $p \approx 0,0003$), même si la présence de 43,8% de cases à effectif théorique inférieur à 5 invite à interpréter ce résultat avec prudence. Le V de Cramer ($\approx 6,95\%$) indique une relation réelle mais faiblement structurante, ce qui suggère que d'autres facteurs (âge, contexte urbain, niveau d'équipement, exposition aux médias, etc.) interviennent également dans les transformations capillaires, en cohérence avec les travaux sur la mondialisation culturelle qui insistent sur la pluralité des déterminants des recompositions identitaires (Appadurai, 2010; Hall & Du Gay, 1996, 2011).

Les moteurs principaux de l'évolution sont l'autoformation et les médias modernes (26,5% des citations), le don (35,2%) et, dans une moindre mesure, l'apprentissage professionnel ou formel (18,7%). L'autoformation, souvent liée aux réseaux sociaux et aux tutoriels en ligne, est fortement associée à l'introduction de produits modernes (7,9%), à la diversité des styles et des couleurs (6,4%), à l'adoption de techniques et outils innovants (4,2%) et à l'amélioration de la qualité (5,7%), ce qui illustre l'impact des circulations visuelles globalisées et des dynamiques d'hybridation culturelle mises en évidence par Appadurai (2010) et Bhabha (1994). Le don apparaît comme un second levier essentiel de changement: il joue un rôle clé dans l'accès aux postiches, extensions et produits modernes (9,5%), dans la diversification stylistique (7,9%), dans l'amélioration de la qualité (8,3%) et dans la protection et la croissance des cheveux (2,2%), ce qui rejoint les analyses qui considèrent les échanges matériels et relationnels comme des vecteurs centraux de diffusion des innovations esthétiques et identitaires. L'apprentissage professionnel ou formel contribue, quant à lui, à structurer la diffusion de normes et de compétences modernes, notamment en matière de techniques innovantes (3,4%) et d'amélioration de la qualité et de l'accessibilité des services (3,8%), en écho aux travaux sur le rôle des métiers de la beauté dans la normalisation des styles corporels (Fournier & Raveneau, 2008; Hall, 1996).

La transmission familiale directe (15,3% des citations) accompagne cette dynamique de changement mais sur un mode plus modéré : elle participe à l'introduction de produits modernes (4,8%), à l'amélioration de la qualité (4,0%) et à la diversification des styles (3,5%), tout en continuant de jouer un rôle important dans la préservation et la réinterprétation des savoirs traditionnels, comme l'ont montré Kent (1968), Tassie (2008, 2009), Sangma (2022) ou Andrade (2014) à propos du rôle de la famille dans la reproduction et la reformulation des codes capillaires. À l'inverse, les apprentissages rituels (3,0%) restent faiblement engagés dans les dimensions de modernisation et apparaissent comme le pôle le plus stable, centré sur des techniques codifiées et socialement normées, en accord avec les descriptions ethnologiques de Kent (1968), Kandil & El-Mohamdy (2018) et Maisonneuve (2009) sur la fonction conservatrice des coiffures rituelles dans la hiérarchisation des statuts et la médiation avec le sacré. La quasi-absence de la modalité « Aucune évolution » (0,1%) confirme toutefois que, pour la grande majorité des femmes, les pratiques capillaires évoluent au cours de la vie, ce qui rejoint les approches de l'identité comme processus dynamique et performatif (Hall, 1996; Santos & Santos, 2019). Dans l'ensemble, ces résultats montrent que l'évolution esthétique et technique des coiffures sakalava résulte d'un agencement entre innovation (autoformation médiatique, dons, formations professionnelles) et continuité identitaire (famille, rituels), produisant une modernisation progressive des pratiques sans rupture brutale avec les référents traditionnels, conformément aux perspectives d'Appadurai (2010), Hall (1996) et Bhabha (1994) sur les recompositions identitaires et les formes d'hybridation culturelle en contexte de mondialisation.

Figure 6. Analyse factorielle des correspondances entre agents de transmission des compétences et évolution esthétique et technique



5 Conclusion

L'ensemble des résultats met en évidence que les coiffures traditionnelles sakalava, loin d'être de simples ornements, constituent un langage culturel structuré, un marqueur social et un vecteur central de transmission identitaire féminine en contexte urbain globalisé. Les coiffeuses et tresseuses de Mahajanga mobilisent massivement un répertoire vernaculaire codifié, dont la connaissance est quasi unanime (94,1%), et l'associent prioritairement à l'identité culturelle, à l'obligation sociale et aux registres rituels, ce qui confirme la persistance d'un noyau traditionnel fort malgré la diffusion de styles mondialisés.

Les analyses montrent ensuite que ce langage capillaire est profondément structuré par l'âge et les étapes de vie: les enfants constituent un pôle de reproduction culturelle (coiffures protectrices et éducatives), les femmes adultes un pôle d'hybridation créative (combinaison de styles sakalava et globalisés) et les personnes âgées un pôle de conservation (coiffures sobres, codifiées, associées à la sagesse et au respect des *fady*). Cette triple dynamique générationnelle confirme que la chevelure fonctionne comme un marqueur de position dans le cycle de vie et comme un support privilégié de négociation entre continuité et changement identitaire.

Par ailleurs, la centralité rituelle des coiffures est clairement établie: mariage, grandes fêtes, rituels de naissance, circoncision et cérémonies ancestrales apparaissent comme des « moments capillaires » majeurs, où la coiffure devient un signe visible de statut, de respect et d'appartenance, en écho aux analyses sur le rôle des pratiques corporelles dans la médiation entre individu, communauté et sacré. La forte articulation entre connaissance des symbolismes rituels et capacité à décrire les significations (tradition, respect, identité, deuil, etc.) montre que le symbolisme capillaire repose sur un savoir culturel explicite et internalisé, loin d'une simple intuition esthétique. Enfin, l'étude met en lumière le rôle différencié des agents de transmission dans l'évolution esthétique et technique: la famille et les réseaux rituels assurent la continuité des codes sakalava, tandis que l'autoformation médiatique, les dons de produits et l'apprentissage professionnel soutiennent l'introduction de techniques modernes, de nouveaux produits et de styles hybrides. La relation très forte entre connaissance des soins traditionnels et pratiques effectives confirme que les soins capillaires sakalava et malgaches forment un corpus cohérent de savoir-faire, combinant huiles, plantes, racines et préparations maison au service à la fois de la beauté, de la santé du cheveu et des besoins rituels.

Au total, les coiffures traditionnelles sakalava apparaissent comme un dispositif central de lecture et de mise en scène des appartenances, articulant continuité culturelle, résistances et recompositions identitaires en contexte de mondialisation. L'hybridation observée ne se traduit pas par un effacement des références locales, mais par une intégration sélective des influences globales autour d'un noyau symbolique et rituel fortement affirmé, ce qui valide l'hypothèse centrale de l'article.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- [1] Abbasovna, A. (2024). Southeast Asian Identity Culture: Dynamics, Diversity, and Integration in the Context of Globalization. *PERFECT EDUCATION FAIRY*, 2(1), 62-66. <https://doi.org/10.56442/pef.v2i1.835>
- [2] Andrade, P. (2014). Hybridation et postcolonialisme. Dans *IVe Congrès international d'études culturelles : Colonialismes, postcolonialismes et lusophonies*. Université d'Aveiro, Volume: IVe Congrès international d'études culturelles: colonialismes, postcolonialismes et lusophonies, 523-527.
- [3] Appadurai, A. (2010). *Modernity at large: Cultural dimensions of globalization* (9. print). Univ. of Minnesota Press.
- [4] Assoumacou, E. B. (2010). *Les rites funéraires sakalava: essai d'interprétation socio-anthropologique*. Cas de la région Boeny [Thèse de Doctorat Nouveau Régime en Sociologie (Volume 1) sous-direction de Pr. Rajaoson François, Professeur Titulaire]. Université d'Antananarivo.
- [5] Basmanav, F. B. Ü., Cau, L., Tafazzoli, A., Méchin, M.-C., Wolf, S., Romano, M. T., Valentin, F., Wiegmann, H., Huchenq, A., Kandil, R., Garcia Bartels, N., Kilic, A., George, S., Ralser, D. J., Bergner, S., Ferguson, D. J. P., Oprisoreanu, A.-M., Wehner, M., Thiele, H., ... Betz, R. C. (2016). Mutations in Three Genes Encoding Proteins Involved in Hair Shaft Formation Cause Uncombable Hair Syndrome. *The American Journal of Human Genetics*, 99(6), 1292-1304. <https://doi.org/10.1016/j.ajhg.2016.10.004>
- [6] Bhabha, H. K. (1994). *The Location of Culture* (2nd ed.). Routledge. <https://doi.org/10.4324/9780203820551>
- [7] Bouchard, G. (1999). L'analyse morphologique de la culture: L'exemple des rituels matrimoniaux. *Ethnologie française*, 29(4), 639-652. JSTOR.
- [8] Crochet, A. (1996). Le concept de globalisation: Mythes et réalités. In M. Azuelos (Éd.), *Le modèle économique anglo-saxon à l'épreuve de la globalisation* (p. 31-45). Presses Sorbonne Nouvelle. <https://doi.org/10.4000/books.psn.5385>
- [9] Dridi, M. (2014). *Langue(s), culture(s) et identité(s) collective(s): Une approche glottopolitique des processus de construction identitaire en Algérie* [Thèse de Doctorat en Sciences du langage sous-direction de Pr Foudil Dahou, Université Kasdi Merbah Ouargla: Ecole Doctorale de Français.]. https://dspace.univ-ouargla.dz/jspui/bitstream/123456789/8147/3/DRIDI_med_Doctorat.pdf
- [10] Fournier, L.-S., & Raveneau, G. (2008). Anthropologie des usages sociaux et culturels du corps. *Journal des anthropologues*, 112-113, 9-22. <https://doi.org/10.4000/jda.661>
- [11] Hall, S., & Du Gay, P. (1996). *Questions of Cultural Identity* (SAGE Publications Ltd). <https://doi.org/10.4135/9781446221907>

- [12] Hall, S., & Du Gay, P. (2011). *Questions of Cultural Identity*. SAGE Publications Ltd. <https://doi.org/10.4135/9781446221907>
- [13] Ikawa-Smith, F. (2003). L'idéologie de l'homogénéité culturelle dans l'archéologie préhistorique japonaise. *Anthropologie et Sociétés*, 14(3), 51-76. <https://doi.org/10.7202/015143ar>
- [14] Institut National de la Statistique. (2020). Résultats globaux du recensement général de la population et de l'habitation de 2018 de Madagascar (RGPH-3), tome 1. INSTAT, 159.
- [15] Kandil, H., & El-Mohamdy, M. (2018). Role of the Hair in Ancient Egypt. *International Journal of Tourism and Hospitality Management*, 1(1), 77-95. <https://doi.org/10.21608/ijthm.2018.29001>
- [16] Kent, R. K. (1968). Madagascar and Africa: II. The Sakalava, Maroserana, Dady and Tromba before 1700. *The Journal of African History*, 9(4), 517-546. Cambridge Core. <https://doi.org/10.1017/S0021853700009026>
- [17] Khermimoun, J. (2014). Identité spirituelle et identité culturelle. L'identité heureuse : Penser l'islam de France, pour une nation unie, diverse et apaisée. HAL, 110-149.
- [18] Maisonneuve, J. (2009). Qu'est-ce qu'un rituel? Sens et problématique. In *Les conduites rituelles : Vol. 3e éd.* (p. 6-23). Presses Universitaires de France; Cairn.info. <https://shs.cairn.info/les-conduites-rituelles--9782130419709-page-6?lang=fr>
- [19] Mattelart, T. (2008). Les théories de la mondialisation culturelle: Des théories de la diversité. *Hermès*, n° 51(2), 17. <https://doi.org/10.4267/2042/24168>
- [20] Merung, A. Y., Larisu, Z., Bahriyah, E. N., & Ulhaq, M. Z. (2024). Transformation Cultural Identity In The Global Era: A Study Of Globalization And Locality. *Socious Journal*, 1(5), 1-8. <https://doi.org/10.62872/jnxmz319>
- [21] Mudau, M. (2025). A Contemporary Recontextualisation of Meanings and Identities of Nwenda : A Qualitative Study of the Vhavenda from South Africa. *Southern African Journal for Folklore Studies*. <https://doi.org/10.25159/2663-6697/19331>
- [22] Quintana Bernal, M. R., Sancen Rivera, M. J., Landázuri Castillo, M. V., Abril Cócheres, D. G., & Mora Pita, M. E. (2024). Globalización y cultura: Impacto de la integración económica y tecnológica en identidades sociales y tradiciones locales globales y locales: Globalization and culture: impact of economic and technological integration on global and local social identities and local traditions. *LATAM Revista Latinoamericana de Ciencias Sociales y Humanidades*, 5(4). <https://doi.org/10.56712/latam.v5i4.2364>
- [23] Rolland-Traina, S. (2019). Penser l'ancestralité, l'ethnique et le national en anthropologie sociale. In S. Chave-Dartoën & S. Rolland-Traina (Éds.), *Le Façonnement des ancêtres* (p. 55-100). Presses de l'Inalco. <https://doi.org/10.4000/books.pressesinalco.20008>
- [24] Sangma, M. (2022). *The Cultural Heritage of Nagaland*. In *Symbolisme des cheveux et des ornements* (1re édition). Routledge.
- [25] Santos, L. B. dos, & Santos, L. (2019). Bens Culturais afro-brasileiros : O ofício de mulheres negras trançadeiras em debate. *Revista Eixo*, 8(2), 126-137.
- [26] Saputra, R., Saputra, F., & Mahaputra, M. R. (2024). The Influence of Arts Education on the Formation of Adolescent Cultural Identity. *Greenation Education and Culture Review*, 1(1), 15.
- [27] Schlemmer, B. (1995). Crise et recomposition des identités à Madagascar. In *Tiers-Monde*. 1995, tome 36 n°141. Sociétés en mutation. Entre restructurations mondiales et initiatives locales, sous la direction de Maxime Haubert et Pierre-Philippe Rey. (Revue Tiers Monde, p. 129-144). *Revue Tiers Monde*. https://www.persee.fr/doc/tiers_0040-7356_1995_num_36_141_4948
- [28] Schümperli Younossian, C. (1997). Homogénéisation culturelle et identités plurielles. In G. Rist (Éd.), *La mondialisation des anti-sociétés* (p. 116-125). Graduate Institute Publications. <https://doi.org/10.4000/books.iheid.2779>
- [29] Suharyanto, A., & Wiflihani. (2024). Preserving Local Culture in the Era of Globalization: Balancing Modernity and Cultural Identity. *Path of Science*, 10(3), 5001-5005. <https://doi.org/10.22178/pos.102-16>
- [30] Tassie, G. J. (2008). *The Social and Ritual Contextualisation of Ancient Egyptian Hair and Hairstyles from the Protodynastic to the End of the Old Kingdom* [Thesis Submitted to University College London for

the Degree of Doctor of Philosophy (Volume 1), INSTITUTE OF ARCHAEOLOGY UNIVERSITY COLLEGE LONDON]. https://discovery.ucl.ac.uk/id/eprint/18730/1/18730_Vol.1,_Chap_1-5.pdf

- [31] Tennyson, M. E. (2024). Cultural Hybridity and Identity Crisis in The Inheritance of Loss. *Studies in Social Science & Humanities*, 3(7), 37-40. <https://doi.org/10.56397/SSSH.2024.07.06>
- [32] Unesco (Éd.). (2000). *Rapport mondial sur la culture*. Unesco.
- [33] Urbaite, G. (2024). The Impact of Globalization on Cultural Identity: Preservation or Erosion? *Global Spectrum of Research and Humanities*, 1(2), 3-13. <https://doi.org/10.69760/f9g3vn77>
- [34] Vibert, S. (2018). Tradition et modernité. *Anthropen*. <https://doi.org/10.17184/eac.anthropen.081>
- [35] Wang, S., Shahir, S., & Ismail, M. U. (2025). Innovative Practice of Cultural Identity in Contemporary Art under the Context of Globalization. *PaperASIA*, 41(4b), 508-519. <https://doi.org/10.59953/paperasia.v41i4b.624>
- [36] Wheatley, M. C. (2024). Globalization and Local Cultures: A Complex Coexistence. *Premier Journal of Social Science*. <https://doi.org/10.70389/PJSS.100005>